

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 1

Rubrik: La Croix-Rouge de la Jeunesse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les lauréats de notre concours «Mer-Montagne»

MES VACANCES A L'ILE DE RÉ

1^{er} prix

Christian-Guy Roten, Genève.
12 ans.

Connaissez-vous l'île de Ré? L'île de Ré, eh bien je veux vous le dire, doit être un petit coin du Paradis, que les anges ont perdu, le jour qu'ils l'ont emporté pour en priver les hommes.

Quel bonheur, moi seul garçon de Genève, j'ai été choisi pour y passer mes vacances! Jamais je ne trouverai des paroles éloquentes pour vous expliquer la beauté de cette petite île et combien j'y étais heureux.

C'est le premier août que nous sommes arrivés à l'île de Ré, 12 garçons suisses accompagnés d'un charmant moniteur de Zurich, tous un peu fatigués et surtout sales. Les enfants français avaient préparé une jolie fête pour nous recevoir et aussi à l'occasion de notre fête nationale.

Dès le premier jour, nous ne formions qu'une famille. La directrice, les moniteurs, les filles et garçons de France nous témoignaient beaucoup de sympathie, et nous 12 petits apôtres suisses, nous étions bien zélés à qui rendrait le plus de gentillesse.

Nous nous levions à 8 heures du matin. Une fois la toilette terminée, nous assistions au lever du drapeau. Après un copieux déjeuner et les chambres bien en ordre, nous partions dans les forêts de pin toutes parfumées. Ah! quels beaux jeux de cow-boy nous y faisions. Et les jeux de pistes épataints. Maintenant encore, couché dans mon lit le soir, je parcours les traces. Un excellent dîner nous attendait à midi. Que la chère était bonne, avec un bon verre de vin, comme les grands, et des melons plus grands que nos têtes. Par contre, la sieste était aussi barbante que chez nous. Mais l'après-midi on nous emmenait à la plage. Une plage couverte de sable doux et chaud. J'en ai apporté un peu en souvenir, dans une vieille pantoufle de gym. Et ces petites vagues coquines qui vous cherchent à l'improviste, et qui vous entraînent calinement à un doux jeu de balance et de cache-cache avec nos camarades.

Un jour nous sommes partis en autocar visiter le phare des baleines. Ce phare mesure 55 mètres de hauteur. Il est placé là pour guider les bateaux qui rentrent en France. En temps de brouillard ce phare lance ses lumières à quelques milliers de mètres. Cela m'impressionnait beaucoup. Et j'ai pensé à ma belle Suisse et aussi à la Croix-Rouge qui pareille à ce phare lance en temps troublé ses rayons bienfaiteurs au monde qui souffre.

Revenu à Genève, mes pensées sont presque toujours à l'île de Ré. Chaque vent me rappelle le chant de la mer et quand maman admire le coucher du soleil sur le Mont-Blanc, moi je vois l'Océan immense se vêtir de son manteau orange, et je cherche à l'horizon lointain, si je n'aperçois point un petit espoir pour y retourner.



Composition de Madeleine Chollet, Vevey (12 ans)

MON SÉJOUR A LA COLONIE

2^e prix

Jean-Louis Giletti, Sierre.
13 ans.

Il n'y a pas de phrases assez éloquentes pour exprimer ce que mon petit cœur ressent après ce magnifique séjour à l'île de Ré. Nous sommes partis de Sierre à 13 h. 55. Monsieur Zwissig, président de la ville de Sierre était avec nous. A notre grand regret à Lausanne, il était obligé de nous confier à d'autres personnes. Après un trajet assez long, nous arrivions à destination «l'île de Ré», île enchanteresse: son phare qui était une grande nouveauté pour moi, son église, l'originalité de son clocher, la mer que je voyais pour la première fois, son grondement qui me réveille parfois la nuit, il me semble l'entendre encore.

Tous les jours après un bain dans cet immense Océan, nous faisons de bonnes parties de jeux. Nous en avons fait des sauts, des pirouettes dans le sable.

J'ai vu de très beaux coquillages, j'ai ramassé des crabes, des crevettes, j'ai fait un peu de pêche et j'ai pu admirer un grand nombre de pêcheurs avec ces grands filets, cela aussi était nouveau pour moi.

Nous avons aussi fait de très belles promenades. Un jour nous avons visité St-Martin et, de là, nous nous sommes dirigés vers le phare des Baleines.

Des courses dans les bois où nous écoutions le gazouillement des oiseaux, le murmure du vent, le bruissement du feuillage. Tous les dimanches, nous assistions à la messe.

Mais hélas les jours passent et après quatre semaines de vacances, il fallut songer au retour. C'est le cœur bien triste et des larmes pleins les yeux que je disais au revoir à ce charmant coin de France où nous avons été tellement bien reçus et j'espère que plus tard, lorsque je serai un homme, je pourrai de nouveau rendre visite à cette belle cité: l'île de Ré, qui a marqué mon enfance d'un souvenir inoubliable.

Si j'ai pu aller en colonie à l'île de Ré, y rester quatre semaines, c'est la Croix-Rouge suisse que je dois remercier de tout mon cœur, car c'est elle qui tend sa main généreuse aux familles nécessiteuses et je fais appel à toutes les familles aisées: Aidez la Croix-Rouge suisse! De l'humble petit sou que vous donnez, vous ne vous en apercevrez pas, mais la mère de famille dans le besoin s'apercevra si pendant un mois, on la décharge de l'entretien d'un de ses enfants.

En réitérant mes remerciements, je dis de vive voix: Vive la Croix-Rouge suisse, Vive le Président Monsieur Zwissig et Vive la France.

POUR PRÉVENIR LES ACCIDENTS

Verra-t-on des «patrouilles scolaires» protéger leurs petits camarades?

Une intéressante réunion organisée par le Bureau suisse d'études pour la prévention des accidents s'est tenue à Lausanne en décembre. Son but était d'examiner s'il conviendrait de confier chez nous, comme cela se fait en Angleterre et aux Etats-Unis par exemple, à des patrouilles d'écoliers le soin de surveiller à la sortie des classes la traversée par les enfants des rues ou des boulevards avoisinant les principales écoles. Des représentants des corps de police et des départements de l'Instruction publique de plusieurs cantons romands assistaient à cette réunion, ainsi que des délégués d'associations routière ou sportives et un délégué de la Croix-Rouge suisse de la jeunesse.

Tout en reconnaissant l'attrait et l'intérêt de cette suggestion, on peut et doit se demander si elle convient à nos pays et si, d'autre part, c'est bien là une mission qu'il siérait de confier à nos écoles, déjà singulièrement surchargées de tâches extra-scolaires. D'autres problèmes pratiques, celui notamment de la responsabilité civile, voire pénale, en cas d'accident provoqué sans le vouloir par l'intervention d'un jeune «agent» écolier, méritent d'être longuement étudiés.

Et l'on comprend que, pour la plupart, les représentants de la police ou de l'instruction publique se soient montrés réservés à l'endroit de cette initiative. Seuls des essais pratiques et limités permettront de juger de l'opportunité et de l'efficacité d'une telle réalisation. Encore doit-on bien être persuadé qu'il est impossible de copier simplement, chez nous, les systèmes appliqués dans différents pays anglo-saxons ou scandinaves. La mentalité de nos écoliers, et cela même de canton à canton voire d'un quartier à l'autre dans chaque ville, est trop différente.

NOTRE VIE À BIARRITZ

3^e prix

Gilbert Pidoux, Lausanne
13 ans.

Lorsque nous sortons de la gare, nous sommes accueillis par les équipes françaises qui nous conduisent à notre nouvelle demeure. Là nous faisons la connaissance du directeur. Nous formons nos équipes. Alors, c'est le moment de manger quelque chose, car la faim commence à se faire sentir. Nous nous reposons, ayant porté nos bagages dans les dortoirs. Et notre vie de colonie commence...

Le lendemain, au rassemblement général de midi, nous montons les couleurs suisses. Tout de suite, nous nous faisons des amis français avec lesquels nous bavardons toute l'après-midi.

Le moment tant attendu est arrivé, nous descendons à la plage. Alors, l'Océan apparaît devant nous, grand, infiniment grand. C'est tout nouveau pour nous. C'est beau.

Ah! mais que c'est salé, c'est épouvantablement salé. Que c'est bon de faire trempette, ça vous rafraîchit. Chaque après-midi nous nous baignons. Et les jours passent...

Enfin, nous visitons un village typiquement basque, Arcangues. Là, nous examinons l'église, posons des questions aux habitants, allons au Château des Marquis d'Arcangues. De ce village nous faisons un cahier d'équipe, nous copions nos renseignements sur Arcangues.

Nous apprenons des chansons et des jeux, la pelote basque, le jokari, le volley-ball. Nous pratiquons la linogravure, la poterie, le tissage. Puis nous allons à Biarritz, la ville aux grands palaces. Nous y visitons le rocher de la Vierge, le musée de la mer.

Nous voilà partis pour une nouvelle excursion: c'est à St-Jean-de-Luz que nous allons cette fois-ci. Nous y admirons le port, les chalutiers de pêche.

Et les jours passent, passent... Mais voici que le 1^{er} août approche. Déjà nous apprenons des chants, des pièces. Et voilà le jour tant attendu, le 1^{er} août. Tout marche bien, les pétards fusent, le picoulet bat son plein.

Et maintenant, c'est St-Jean Pied-de-Port dont nous allons faire la visite. Nous atteignons St-Jean en camionnette. Arrivés, nous visitons une église, faisons le tour des remparts jusqu'à la citadelle que nous contournons pour arriver au rempart de Vauban. Nous contemplons la Nive qui coule majestueuse, entre deux rangées de bicoques.

Bientôt ce sera le départ, nous y songeons tristement. Et voilà, une feuille du calendrier qui tombe, nous sommes le 6, il faut se préparer. Les valises sont faites. Nous n'avons plus rien à faire qu'à attendre l'heure du départ. Et voilà, c'est fini, nous partons. Nous sommes accompagnés par les Français. Le train part, c'est fini, plus de belles vacances, plus de baignades dans l'Océan. Au revoir chers amis! Adieu pays basque! Adieu douce France! Au revoir, c'est le retour au pays, au revoir, à bientôt...?

Les voyages de l'explorateur clandestin, de Marcel de Carlini. — Recueil d'émissions de vulgarisation scientifique données à Radio-Genève par M. de Carlini, fort bien présentées et illustrées. (Labor et Fides éd. Genève, 1951.)